

# Le dictionnaire de Maya



**Djiga Chaker**

**Le dictionnaire  
de Maya**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08454-1

# Puces

Il s'ennuyait. Il avait tout lu, tout regardé. Il se sentait vide, creux, inutile. Et pourtant, il sentait tout au fond de lui un grondement, un bouillonnement, une lave en fusion qui ne demandait qu'à entrer en éruption... Cela faisait longtemps que cela durait. Trop longtemps. Déjà, petit, quand on avait voulu lui placer la puce des savoirs, il s'était sauvé et s'était réfugié en haut d'un arbre. Les pompiers-robots étaient venus le chercher, en douceur, mais avec fermeté et la puce lui avait été insérée de force. Ayam n'aimait pas ce monde dans lequel il vivait, ce monde artificiel qui gérait tout à la place des humains. Il ne se sentait ni humain, ni robot. Il se sentait étranger. Les humains étaient devenus de gigantesques réservoirs de savoirs et de connaissances et on leur avait retiré les émotions et les pulsions. Comme tout le monde, Ayam avait donc été pucé à cinq ans du haut de son arbre, mais pour une raison inconnue, on avait oublié de lui enlever ses émotions et ses pulsions. Depuis, deux forces opposées cohabitaient en lui. Ses parents s'en étaient tout de suite rendus compte et s'étaient ruinés en procès contre l'État pour obtenir

réparation, mais en vain. L'État était programmé pour être vaniteux et bien outillé juridiquement.

Ayam grandit et se développa en étant en permanence tiraillé par deux schémas de pensées contradictoires. D'un côté, il tombait à vélo, se faisait mal et pleurait et de l'autre, il apprenait à faire du vélo les fesses posées sur un fauteuil moelleux, un casque sur la tête et les mains sur une manette d'ordinateur. Plus ses parents entravaient, bridait, dissimulaient ses émotions, plus il était intrigué et allait les chercher, les stimuler, les titiller. Il est vrai que dès la naissance, Ayam avait déjà montré des signes de sa particularité. Quand les autres bébés ouvraient la bouche en silence à heure fixe pour indiquer leur faim, Ayam, lui, braillait du matin au soir. Ses parents ne comprenaient pas pourquoi cet enfant était différent de ses frères et sœurs. Ils avaient toujours eu un peu honte de cette originalité et quand ils apprirent la mauvaise nouvelle qui suivit l'insertion de la puce, ils furent atterrés et bouleversés. Bien entendu, être atterrés et bouleversés en l'an 3327 revenait à mettre en route le programme BG52 qui les guidait dans un parcours artificiel d'expériences sensorielles fort désagréables.

Toujours est-il qu'Ayam s'ennuyait. Mais pas tout le temps.

Il avait quelques bonheurs : sentir le vent, la pluie et les rayons du soleil sur lui. Les autres les sentaient uniquement car ils avaient un programme

de reconnaissance sensorielle activée. Lui, qui connaissait son immense privilège, vivait avec intensité chaque interaction avec les éléments naturels.

Ayam avait une autre source de joie : il aimait.

Il aimait une jolie jeune fille, Ayav. Il l'avait rencontrée à la bibliothèque. Elle était belle comme la lune, elle sentait le lilas et le jasmin, elle était gracieuse et fine. Ils avaient fait connaissance. Elle avait très vite activé le programme E004, celui qui permet de démarrer une relation amoureuse. Ayam avait essayé de lui expliquer sa différence. Mais Ayav ne comprenait pas. Elle ne pouvait pas comprendre. Alors, ils se fréquentaient, Ayam était fou d'elle, il ressentait les brûlures dans sa chair, il avait le ventre noué quand il la voyait et elle, arrivait, légère et souriante, toujours souriante, toujours sous contrôle, toujours artificielle. Au lieu de baisser les bras, il tenta par petites touches de ramener Ayav à la vie. Il lui fit sentir le soleil sur sa peau, il lui fit goûter de l'eau de mer, ils sortirent sous la pluie. Elle sentait. Mais elle sentait car le programme lui disait quoi faire. Un jour, il fut surpris par ce qu'il semblait être une initiative personnelle d'Ayav et cela lui redonna un instant un regain d'espoir. En voyant un buisson de roses rouges, elle dit « comme elles sont belles ! On dirait qu'elles tendent leurs pétales vers nous ! ». Il leva les yeux et vit une inscription au dessus du buisson « les buissons de roses rouges sont belles et les fleurs tendent leurs pétales vers vous ». Mais Ayam persista. Elle était charmante et il était charmé.

Ils passaient des moments agréables et ce n'était pas si facile de distinguer le vrai du faux. Il s'habitua au charme mécanique de la belle Ayav.

Le monde d'Ayam était un monde où personne ne manquait de rien, tout était fourni par l'État, il n'y avait ni mendiant, ni malade, ni souffrance. Sauf si une personne le voulait et expérimentait ces états. En théorie, une personne pouvait très bien quitter son logement, aller vivre sous un pont parmi la crasse et les rats et essayer de mourir de faim et à tout moment, elle pouvait rentrer dans son appartement où tout le confort l'attendait. Mais en pratique, personne ne le faisait. Personne n'y pensait, car qui voudrait quitter son confort et aller croupir dans la rue ? La gamme de confort était variée : on pouvait choisir un confort moyenne gamme avec robot qui vous préparait les repas, sauf le dimanche et les jours fériés, mais vous deviez faire la vaisselle ; un confort grand luxe ultra-intense avec plusieurs robots pour tout gérer dans la maison depuis les toiles d'araignées à enlever, jusqu'au pot de sel à remplir en passant par tourner les pages de son livre ; il existait un confort plus spartiate où il fallait se brosser les dents tout seul. Le niveau du confort dépendait à la fois du capital émotions retiré à cinq ans : ce capital constituait le socle de prestations auxquelles aurait droit l'individu et il variait aussi avec le temps de vie que l'individu voulait bien vendre. Ceux qui vivaient dans le grand-luxe ultra intense mouraient jeunes.

Les personnes avaient une vie téléguidée, contrôlée, policée, sans manquer de rien matériellement mais en manquant de tout émotionnellement. Un monde de personnes sans personnalité. Un monde mort... mais presque personne ne remettait en cause cet état de fait.

La grande cause mondiale de l'époque était la recherche du contrôle du temps. C'était le seul domaine que les hommes n'avaient pas réussi à maîtriser : le temps qu'il faisait et le temps qui passait. C'est pour cette raison qu'il était très facile de vendre de son temps de vie pour obtenir quelque chose de valeur en échange. C'était une denrée précieuse dont les cours sur les marchés financiers ne baissaient jamais. Quant au contrôle de la météo, c'était un chantier expérimental mené dans des bases secrètes mais pour l'instant, il n'y avait pas de résultats probants.

Par rapport au temps stocké, les minutes, mois et parfois années vendus en échange de plus ou moins coûteux services étaient rangés dans des tiroirs. En parallèle, toutes les émotions retirées aux enfants étaient stockées dans de gigantesques réservoirs thématiques.

Toutes ces données étaient entreposées dans un immense hangar climatisé, accessible sous haute protection.

Ainsi, le cours de la bourse du temps et des émotions variait en fonction des échanges. Les personnes pouvaient acheter une émotion ou une petite pulsion à prix d'or, le prix variant de quelques heures à quelques années de vie. Mais les stocks étaient au

plus haut car peu de gens voulaient acheter des émotions ou des pulsions. C'était bien plus simple cette vie monotone et fade. Ceux qui goûtaient à une émotion en devenaient vite dépendants. Une petite colère succédait à une grande joie, suivait une belle tristesse, une pulsion de jalousie, un élan de meurtre passionnel... Ils mouraient donc jeunes mais vivaient intensément. Ayam était à la fois chanceux de ne pas avoir à payer pour vivre intensément mais en même temps, étant seul de son entourage dans ce cas, il était toujours décalé.

Quand il pleurait en regardant un film où le héros mourait dans les bras de l'héroïne, ses amis restaient de marbre.

Un jour, en allant retrouver sa belle inhumaine, il reçu mille coups de poignard en plein cœur, la foudre le traversa de part en part, le laissant plus mort que vif ! Orage et tornades dans ses entrailles !

Elle était dans les bras d'un autre.

« Ayav, hurla-t-il... Ayav !

– Oh bonjour Ayam, je te présente Desmon, mon amoureux.

– Desmon ? Ton amoureux ? Mais c'est moi ton amoureux ! Ayav, tu as oublié ? »

Ayav et Desmon partirent en riant. Ayav avait oublié, le programme E004 était périmé, il avait été remplacé par un autre.

Ayam était désespéré et fou de rage contre lui. Quelle naïveté ! Quel désespoir aussi ! Il allait avoir

quinze ans et une vie de misère s'ouvrait à lui. Un instant, il envisagea d'aller vendre toutes ses émotions pour oublier et vivre superficiellement, il prit même rendez-vous. Mais il n'y alla pas. Il n'y alla pas car il sentait que malgré son cœur broyé, malgré sa vie difficile, ce don qu'il avait, devait avoir une utilité. Il n'avait pas encore trouvé laquelle, mais il trouverait.

Il avait entendu parler d'un groupe clandestin de personnes comme lui. Mais il n'avait pas encore trouvé moyen de faire leur connaissance et il ne savait pas comment les contacter. S'il les trouvait, il pourrait les rencontrer et ensemble ils pourraient s'épauler, résister, biaiser ce monde faux et fou.

Ayam ne sombra pas vraiment dans la déprime. Il était habitué à souffrir. Cela faisait partie de son fonctionnement. Et honnêtement, sur le fond, il préférait souffrir que d'avoir une vie plate, neutre et pilotée par des programmes.

Un soir, alors qu'il se promenait, il fut agressé par un groupe de jeunes, filles et garçons, à peine plus âgés que lui. Ils lui sautèrent dessus et le cognèrent, le rouèrent de coups. Une fille lui marcha sur la poitrine et il entendit le craquement de ses côtes. Un carnage. Ils hurlaient, ricanaient, hurlaient encore, ricanaient encore et surtout l'insultaient. Il ne les avait jamais vu. Puis, ils cessèrent brusquement et partirent en lui crachant dessus. Il eu tout juste la force d'activer sa géolocalisation de secours pour qu'une ambulance vienne le chercher et il sombra. Quand il se réveilla, il était dans une chambre d'hôpital toute bleue. Il avait huit

côtes brisées, une perforation du poumon, une cheville fracturée, des ecchymoses partout, le crâne avait plusieurs plaies, un œil gonflé, les lèvres en sang, il avait perdu quatre dents. Il resta un mois dans sa chambre bleue. La police vint le voir pour tenter de retrouver les malfrats. Mais il était quasiment impossible de retrouver des gens qui utilisaient des programmes pirates. Ils avaient du utiliser un programme de violence gratuite extrême. Ce genre de programme était disponible sur le marché noir. Il fallait donner un organe en général pour pouvoir l'activer. Ces jeunes abrutis se retrouvaient à présent avec un rein ou un poumon en moins maintenant. Et surtout aucun remords, aucune mémoire de leurs actes. Ces personnes là mouraient tôt aussi car avec deux organes en moins, on ne pouvait guère continuer à vivre...

Un matin en se réveillant plein de douleurs, il vit une boîte de chocolat sur sa table de nuit. Elle venait tout juste d'y être posée car elle n'y était pas la veille. Des chocolats au brocoli ! Ses favoris ! Une petite carte accompagnait le cadeau avec un numéro de téléphone et les simples mots « appelle-moi ». Il rangea la carte dans son portefeuille et croqua sans plus tarder trois délicieuses bouchées... c'était fondant, craquant, épicé et savoureux... quel beau cadeau. Il appellerait le numéro pour remercier son donateur ou sa donatrice. Tout au fond de lui, il aurait aimé que cela vienne d' Ayav, mais il se doutait bien que ce ne serait pas le cas.

Au bout d'un mois, il rentra chez lui, encore convalescent et pas très en forme. La vie repris son

cours, mornement. Il avait fini sa boîte de chocolat et n'avait pas encore appelé le numéro mystère. Il décrocha son téléphone et composa le numéro pour remercier celui ou celle qui lui avait fait ce cadeau. Un répondeur disait « le prochain rendez-vous est samedi 24 juillet à 18 h. Inscrivez vous en envoyant un message et votre numéro de puce. Une fois votre identité confirmée, vous recevrez l'adresse ». Ayam était intrigué. Il envoya son numéro de puce. Il reçut dans la minute qui suivit, l'adresse. C'était un bar dans lequel il n'était jamais allé. Samedi était le lendemain soir. Il n'aurait pas longtemps à attendre avant de comprendre de quoi il retournait.

Le samedi à 17 h 55, il poussa les portes du bar. C'était désert. Le serveur essuyait des verres, Ayam lui dit qu'il avait rendez-vous à 18 h. Le serveur d'un signe de tête lui montra une salle plus loin sur la droite en bas des escaliers. Ayam s'y rendit. Autant l'entrée du bar était calme et claire. Autant cette pièce était plongée dans la pénombre et un brouhaha assourdissant. Des gens fumaient, buvaient, riaient. Quelle ambiance ! Ayam fut accueilli par un tonnerre d'applaudissements. Une nouvelle recrue ! Une nouvelle recrue ? De quoi parlaient-ils ? Ayam ne comprenait rien. Un homme s'approcha. Il l'avait déjà vu quelque part. Mais où ?...

« Bonjour, Ayam. Tu me remets ? Je t'ai soigné à l'hôpital. Je suis infirmier. C'est moi qui t'ai déposé les chocolats. Tu les as aimés ?